

La fin de la Réforme

*C'est en vain qu'ils me rendent un culte ;
En enseignant des doctrines
Qui ne sont que préceptes humains (Mc 7.7).*

Dès 1729 en Angleterre, John Wesley (1703-1791) s'opposa publiquement à la formalité et à la tyrannie de l'Église d'Angleterre. Il proposa de mettre en place des sociétés dont le but serait de rectifier les déviations de l'Église. Les prédicateurs du mouvement de Wesley restèrent donc au sein de l'Église anglicane.

Les "Wesleyan Societies", comme on les appelait, furent établies par des personnes qui exigeaient que les membres de l'Église mènent une vie plus pure. De telles sociétés s'établirent également au Nouveau Monde et se répandirent dans toutes les colonies. Plus les sentiments à l'égard de l'Angleterre et de l'Église d'Angleterre devenaient négatifs, plus les "Wesleyan Societies" prenaient de l'importance parmi les colons qui réclamaient la liberté. Ces sociétés n'étaient pas associées à l'oppression pratiquée par l'Église d'Angleterre.

Un problème se développa très tôt concernant l'ordination obligatoire pour officier aux mariages, aux funérailles et aux baptêmes. Le clergé anglican tenait au principe de succession apostolique, selon lequel chaque prédicateur devait être ordonné par un prédicateur anciennement ordonné. Or, les prédicateurs du mouvement de Wesley n'étant pas ordonnés, le clergé anglican refusa de les ordonner. À la fin de la Guerre d'Indépendance des États-Unis, la plupart du clergé anglais était retourné en Angleterre, alors que les prédicateurs de Wesley restaient dans les colonies. John Wesley envoya au Nouveau Monde trois prêtres anglicans ordonnés, conduits par Thomas Coke. Ils étaient porteurs d'un document écrit par John Wesley destiné à être connu comme le "Magna Carta des Églises méthodistes américaines".

Peu de temps après, les prêtres anglicans en question rencontrèrent un grand nombre de prédicateurs du mouvement de Wesley (ainsi que des prédicateurs d'autres tendances) à la

Conférence de Noël à Baltimore, Maryland (1784). Pendant cette conférence, Francis Asbury fut ordonné comme surintendant de l'Église. En outre, à cette occasion furent adoptés, par les "Wesleyan Societies", le nom et le catéchisme de l'Église Méthodiste Épiscopale. Ces décisions ayant été prises, ces sociétés se séparèrent de l'Église d'Angleterre.

Le nom choisi, ainsi que le type de gouvernement de l'Église, déplurent à beaucoup de ses prédicateurs. Même John Wesley avoua que ce genre de gouvernement, bien que plus pratique, n'était pas apostolique. On trouva donc un compromis qui renia la doctrine de la succession apostolique ; et l'Église Méthodiste naquit.

Prenant leurs distances de l'Église d'Angleterre, les Méthodistes établirent un gouvernement qui mélangeait des principes démocratiques (à l'intention de ses adhérents favorables à la liberté des colonies) et monarchiques (à l'intention de ses adhérents qui préféraient le gouvernement de l'Église d'Angleterre). Bien que les évêques aient pu exercer plus de pouvoir administratif que celui exercé par les évêques d'Angleterre, les conventions périodiques (bientôt contrôlées par les membres¹) furent investis du pouvoir législatif.

Les efforts pour réformer l'Église apostate avaient donc pris fin. Au début du 19ème siècle, la Réforme se limitait à une séparation de l'Église catholique et de ses rejetons. Les efforts pour restaurer l'Église commencèrent sous la direction d'hommes influents qui rejetèrent les credos des hommes et qui cherchèrent le schéma biblique pour établir et maintenir l'Église du Nouveau Testament.

⁶ Cette leçon est adaptée de V. Glenn McCoy, *Return to the Old Paths : A History of the Restoration Movement* (Yorba Linda, Calif. : McCoy Publications, 1998), 54-56. Avec permission.